

Elisabeth Mouravieff

Donner corps à l'utopie

Votre idée « utopique » de la création d'un Observatoire de la Traduction Poétique me paraît excellente, son seul défaut étant d'être précisément utopique (1). Pour parer à cet état de choses, je m'empresse de lui donner corps et je vous envoie ma propre traduction de *Notch, oulitsa, fonar, apteka* d'Alexandre Blok. Cela complètera votre collection.

Les quatre traductions de ce poème (et les seules existantes !) que vous présentez dans votre article m'incitent à certaines considérations d'ordre général. Ayant été formée à Moscou où j'ai passé trente années de ma vie (de 1958 à 1988), je me rattache moi-même à l'école russe de traduction poétique (qui remonte à Joukovski), et la tendance qu'ont les traducteurs français à privilégier le sens littéral du texte aux dépens de sa forme poétique m'a toujours étonnée. Dépouillé de sa forme, le poème n'en est plus un et les quatre traductions que vous citez sont bien là pour le prouver. Un Français ne connaissant pas le russe n'est pas plus avancé dans sa compréhension de Blok après avoir lu ces traductions et ne peut que s'étonner de la notoriété du poème en question. Où en est l'effet magique ?

C'est une grave erreur de s'imaginer, comme semblent le faire les traducteurs de ce poème de Blok (surtout les trois derniers), que tous les mots ont pour le poète une égale valeur. Ou que leur valeur tient à l'objet qu'ils désignent. Il y a ceux qui, par leur rythme, leurs harmonies, ont déclenché l'inspiration poétique (*Notch, oulitsa, fonar, apteka... Apteka, oulitsa, fonar*), ceux dont le sens littéral est primordial (*ishkhoda niet*) et ceux qui sont eux-mêmes appelés par le rythme ou la rime (*vieka* est appelé par

(1) Dans son article « Aux traducteurs de poésie et à leurs trop rares éditeurs (*TransLittérature*, n° 3, juin 1992), Claude Ernoult proposait, en effet, la création d'un tel « Observatoire » et rapprochait les quatre traductions existantes d'un poème d'Alexandre Blok. Elisabeth Mouravieff, elle-même traductrice de poésie russe, reprend la balle au bond.

aptieka, kanala par snatchala, etc.). La tâche du traducteur est donc avant tout de faire un choix parmi tous les éléments (sémantiques mais aussi formels) du texte initial et, sacrifiant les moins importants, ou les remplaçant par d'autres, de s'efforcer à recréer un texte poétique capable de produire sur le lecteur un effet proche de celui produit par l'original...

Les deux versions que je propose (celle avec « fanal » et celle avec « réverbère ») ne sont pas les seules possibles. Nous pourrions continuer l'exercice à l'infini, remplaçant un mot par un autre, ou inversant l'ordre des mots, des hémistiches ou même des vers, et procédant ensuite à toutes les modifications que cela entraîne automatiquement dans les autres parties du poème, si l'on veut conserver le rythme et les rimes.

Version 1	Version 2
La nuit. La rue. La pharmacie.	La nuit. La rue. La pharmacie.
Le sot fanal au feu blafard.	Le réverbère au feu blafard.
Cela sera toujours ainsi -	Cela sera toujours ainsi -
Rien d'autre. Pas d'échappatoire.	Rien d'autre. Pas d'échappatoire.
Et si tu meurs, tout recommence :	Et de nouveau quand tu mourras,
La nuit, l'eau glacée du canal...	Comme autrefois, comme naguère :
Comme autrefois, en permanence,	Nuit. Canal ridé par le froid.
Rue, pharmacie et sot fanal.	Rue. Pharmacie. Et réverbère.

Cette méthode a de plus l'avantage de se prêter à un travail collectif. En effet, tout lecteur conscient d'une imperfection (écart de l'original par la forme, les mots, les images, l'absence de l'une des « dimensions » du poème) peut tenter d'y remédier, puisqu'il y a une référence objective : l'original lui-même. Bien sûr, la part subjective reste grande : c'est au traducteur de dégager les éléments poétiques importants, de choisir la variante qui coïncide le mieux avec la démarche de l'auteur.

On en revient à votre proposition : une banque de traductions de poésie permettrait à tout traducteur de profiter du travail accompli avant lui pour perfectionner les traductions de textes poétiques en les enrichissant du plus grand nombre d'éléments propres à l'original. Et je crois que ceci est particulièrement important pour les traductions de la poésie russe. Le lecteur français ne pourra se faire une idée juste de la poésie russe que si les traducteurs renoncent à la facilité et cherchent ensemble les moyens de surmonter les différences prosodiques entre la langue russe et la langue française pour rendre les effets poétiques atteints dans la première par des procédés propres à la seconde...